

peut-être utilement occupé à la fois du sujet connaissant et de l'objet connu, et de la galerie par surcroît! Tout ce replîment n'est qu'une recherche de soi. L'humilité en va guérir. Rien n'empêchera plus d'avancer. S'écoute-t-on respirer et vivre, quand on n'est pas neurasthénique?... Comme la nutrition, la culture intellectuelle est une œuvre secrète, lente, continue d'assimilation, dont les résultats n'apparaissent qu'avec un recul. Le savoir, comme la sainteté, comme toute conquête, impose pour première condition le renoncement: *in cruce vita*. Faisons nos petits pas, sans douter de nous, sans nous complaire en nous. Lisons, beaucoup, méthodiquement; écrivons, notons, méditons, discutons avec nous-mêmes, sans nous préoccuper de la valeur en soi de chacun de nos mots, ni de la portée historique de chacune de nos phrases. Ainsi arrive-t-on à la virtuosité. Qu'on garde une attention générale et sans lourdeur pour surveiller si l'on agit selon les principes, soit. Les résultats s'apprécieront plus tard.

Imagine-t-on que les maîtres—les plus grands, même les maîtres, un Pascal, un Bossuet—n'ont jamais pensé que par aphorismes éternels? Ils ont dû commencer par vivre et étudier, tout simplement. Peu à peu leur pensée a pris corps; une synthèse s'est dessinée dans leur esprit, un centre s'est fixé où convergeaient leurs idées chères. De leurs patients labeurs nous ne connaissons guère qu'une résultante. Personne n'attend qu'un jeune homme débute par d'éblouissantes merveilles, capables de faire pâlir la gloire des écrivains et des penseurs des siècles passés. Les vrais maîtres se sont rarement signalés ainsi. Corneille a commencé par de méchantes comédies imitées de l'espagnol, Molière par des farces à l'italienne, Bossuet par des dissertations scolastiques; on a gardé les copies où se sont exercés de grands peintres, et les timides essais des savants. Les maîtres ne le sont devenus que pour avoir d'abord accepté d'être des disciples.

Notez au surplus que pour avoir compris un raisonnement, une doctrine, il n'est pas requis d'avoir l'impression, le sentiment de cette compréhension. Il est de la maîtrise de savoir une chose et de savoir qu'on la sait; connaissance—ou plutôt conscience—qui se forme en enseignant. Notez aussi que ce n'est pas en un jour, ni en deux ans—sans que